

canaille, nous le conseille? risqua enfin le gardien-chef, qui était un homme subtil et même astucieux.

—Y pensez-vous! exclama le pauvre shérif... et comment le ferions-nous marcher d'ici à la potence!...

—Nous le soutiendrons sous les bras comme si la peur l'avait déjà tué amoitié, répondit le gardien. Les cheveux et la barbe sont de la même couleur, et le public n'y verra que du feu... Dépêchons-nous, il est temps, car voici huit heures qui commencent à sonner.

Il n'y avait pas une minute à perdre. D'ailleurs, dans les circonstances graves; on ne réfléchit pas. Le shérif songea seulement qu'il ne fallait pas que son mariage manquât, et il fit signe qu'il consentait.

\* \*

Cinq minutes plus tard, la porte de la prison s'ouvrait toute grande, et le cortège funèbre faisait son apparition. En tête, le shérif, avec sa baguette. Puis un clergyman qui psalmodiait, tout en déplorant intérieurement le mutisme obstiné du patient. Enfin, le pseudo Jim Cocktail lui-même, porté sous les bras par deux gardiens et bringuébalant des jambes à la façon d'un homme qui a perdu le sentiment. En queue, les autres employés de la prison.

En voyant la piteuse tenue de Jim Cocktail, il y eut des grondements dans la foule, et même quelques coups de sifflets pendant qu'on hissait le patient sur l'échafaud. Cette ascension fut particulièrement pénible. Heureusement M. le Shérif fut réconforté par un coup d'œil de sa fiancée, coup d'œil qui exprimait une confiance absolue.

Le Shérif était dans une de ces positions où il faut payer d'audace; il s'avança donc sur le bord de la plate forme et s'adressant à la foule :

—Ladies et gentlemen, dit-il, M. Jim Cocktail, mon client, vient de me demander tout bas de vous présenter ses excuses. Il s'est réveillé très nerveux ce matin, et c'est pour cela que son attitude, depuis cinq ou six minutes, n'a pas été absolument ce qu'elle aurait dû être. Mais il m'a promis de mourir en vrai gentleman, et je réponds de lui, vous allez voir plutôt.

En même temps, le Shérif, se désignant vers le condamné, que deux gardiens maintenaient debout sur la plateforme à brascule, lui passa prestement la corde au cou; mais, dans ce mouvement, il accrocha un ressort dissimulé sous la barbe du mannequin et alors se produisit un incident affreux, tel qu'on n'en avait jamais vu de pareil dans l'histoire des exécutions capitales.—Dans le corps de Jim Cocktail, quelque chose ronfla avec un bruit de pendule qui va sonner, et, tout à coup un air de danse échevelée sortit de l'intérieur, tandis que les jambes, prises d'un mouvement soudain, exécutaient une gigue endiablée sur la trappe, et le shérif et ses acolytes, y compris le clergyman, s'évanouissaient d'émotion.

Le mannequin de Jim Cocktail, manifestement fabriqué par les mécaniciens de sa bande, était un automate à musique, tout remonté, et prêt à fonctionner par la détente d'un simple petit cliquet que la corde devait forcément presser.

GASTON.

## LA JALOUSIE EN AMOUR.

“Vous qui avez le bonheur de ne pas être jaloux...”

J'arrêterai net ma lecture sur cette phrase. Je posai sur ma table la lettre de ma correspondante anonyme et je mis ma tête entre mes deux mains, la sentant alourdie de soudaines méditations. Cette

question de la jalousie est un des points du monde passionnel qui m'ont toujours le plus préoccupé, parce qu'il est certain que j'y pense autrement que la plupart des hommes de ce temps.

“Vous qui avez le bonheur de n'être pas jaloux...”

Me nargueriez-vous, madame, et auriez-vous lu dans mon âme plus profondément que moi-même. J'ai trop souffert de l'amour pour qu'aucune de ses tortures m'ait été inconnue. Mettons donc que j'aie été jaloux sans m'en rendre compte, comme M. Jourdain faisait de la prose sans le savoir. Je suis sûr néanmoins de ne pas l'avoir été à la façon de ceux qui assomment un rival préféré. Car, en amour, le souvenir d'un mort me paraît aussi redoutable que les assiduités d'un vivant. Et si vous avez voulu simplement vous venger, vous avez fait une criminelle sottise, car celui que vous frappez ne vous a fait aucune injure en subissant la même loi inexorable que vous, celle qui nous fait soudain l'esclave et la chose d'une femme que nous n'avons pas choisie.

Certes il n'est pas de déchirement de cœur plus affreux que celui que nous fait la découverte de n'être pas aimé. Que je voie celle dont la bouche me semble le seuil du Paradis, un aveu à un autre, je conçois une douleur épouvantable, celle d'un rêve qui s'écroule, celle d'un bonheur dont les ruines écrasent le cœur. Contre qui et contre quoi se révolter d'ailleurs? Contre la femme qui vous a menti? Et n'êtes-vous pas, aussi bien qu'elle et souvent plus qu'elle, l'auteur de vos propres illusions, l'artisan de vos espoirs soudain désespérés! Pourquoi avez-vous cru trop vite et sans vraie raison de croire? Qui sait d'ailleurs si cette perfidie native n'est pas un des charmes les plus cruels mais les plus vivaces de notre délicieux bourreau dans cette vie? Contre celui qui en a reçu le rapide et sournois aveu? Ce serait manquer absolument de fierté et de plus fort inutile que lui disputer un bien dont il est certainement plus près que vous. Contre cette fatalité de l'inconstance? Ah! s'il nous fallait maudire toutes les lois qui, loin de refréner nos passions, les aiguissent pour la douleur, l'existence ne serait qu'un continuel blasphème. Néanmoins, si c'est la jalousie qui vous cause cette souffrance épouvantable, j'en revendique ma part dans l'humanité. Car ce sentiment me paraît le plus naturel et le plus logique du monde et je ne vois contre lui qu'une défense: la retraite immédiate si vous êtes vraiment un homme; le pardon, hélas! si vous êtes homme au point d'être lâche. En tous cas, le plus douloureux des sacrifices ou la plus humiliante des abdications.

\* \*

J'ai vu des hommes jaloux du passé d'une femme et lui jetant à la face les liaisons qu'ils connaissaient à merveille quand ils se sont épris. J'ai entendu appeler le comble de la folie un comble de l'amour. Si vous n'avez pas cru que l'amour que vous espérez inspirer a tout renouvelé dans cœur de la femme comme celui que vous avez ressenti pour elle a tout renouvelé dans votre propre cœur, vous n'avez pas droit de parler au nom de l'amour qui est, avant tout, ce sublime renouveau, cette admirable et constante métamorphose, ce feu qui nous fait sans cesse renaître de nos propres cendres. Jaloux du passé? Qu'est-ce que cela peut bien vouloir dire pour un être qui sent encore en soi la force virile d'aimer.

Souvent, ceux qui se rencontrent, ont les pieds et les mains, sinon le cœur, retenus par mille entraves. Il faut s'aimer comme on peut dans un monde où l'on ne s'aime pas toujours comme on veut. Les intérêts matériel ne comptant pas dans les hautes révoltes de l'âme. Ces chaînes, que vous rompez avec délices, elles tenaient à d'autres

cœurs que vous déchirez. Avec leurs anneaux vous jetez au vent des lambeaux vivants et qui saignent. Chose horrible! Ce n'est pas vous que vous sacrifiez—c'est les autres! Ce n'est pas vos douleurs que vous offrez en holocauste sur le nouvel autel, mais les douleurs d'être qui vous aimaient et dont ce n'est pas la faute si vous ne les aimez plus! Versez tout le sang de votre poitrine, si cela vous convient, aux pieds de l'idole, c'est votre droit, mais pas une larme d'autrui, entendez-vous! Ou votre amour n'est qu'une exaltation d'égoïsme méritant plutôt le dégoût que l'admiration.

Aimer comme on peut! C'est la loi des sages et de ceux qui croient vraiment à l'amour. Mais que devient la jalousie dans ces compromissions nécessaires, lesquelles sont, je le veux bien, une perversité de notre nature, mais non pas une perversité dont nous soyons responsable? Nous voyons des amants jaloux. Eh bien, mais! Il est certainement le préféré,—c'est-à-dire le seul aimé—cet amant à qui demeure fidèle, dans les possibilités de son état, une jeune fille qui ne lui a rien juré et qui ne lui doit rien. Qu'est-ce qui lui manque? Au point de vue purement physique, la jalousie est monstrueusement absurde, et j'en donne cette raison, qu'apprécieront tous ceux ayant quelque expérience de l'amour, à savoir que la même personne ne donnant jamais des impressions identiques à deux hommes différents,—car c'est en nous et non dans celle qu'on aime qu'est la source même des impressions qu'elle éveille en nous.

\* \*

Aimer comme on peut! Peut-être que,

Enfants venus trop tard dans un monde trop vieux,

nous sommes à jamais déchus des glorieuses extases dont le ciel et la terre étaient pris à témoins. Il faut l'ombre et de mystérieux asiles à nos furtives tendresses. Mais le besoin d'aimer est resté là, au fond de notre être violente, mais non pas étouffé par l'absurdité des conventions sociales, détourné de son cours, mais non pas desséché. Ce n'est plus un fleuve superbe qui coule, reflétant l'azur étoilé; mais une source obscure qui se disperse en mille bras où tremble encore pourtant l'image des astres d'or. Bien que déparé de sa splendeur originaire, il demeure cependant ce qu'il y a de plus beau ici-bas et seul y porte, en soi, les reflets célestes de l'infini. A ceux qui se rencontrent, le cœur grand ouvert et les mains tendues, je dirais volontiers: Aimez-vous? Aimez-vous sans savoir ni ce que vous avez été, ni même ce que vous êtes! Aimez-vous et surtout ne soyez pas jaloux, ou ne le soyez que d'une chose: cette fleur divine d'amour, frêle, délicieuse et parfumée dont vous n'avez, à vous deux, qu'une tige et qu'il ne faut pas vous laisser voler l'un à l'autre!

NESTOR.

## Decisions Judiciaires concernant les Journaux.

10. Toute personne qui retire régulièrement un journal du bureau de poste, qu'elle ait souscrit ou non, que ce journal soit adressé à son nom ou à celui d'un autre est responsable du paiement.

20. Toute personne qui renvoie un journal est tenu de payer tous les arrérages qu'elle doit sur abonnement ou autrement, l'éditeur peut continuer à le lui envoyer jusqu'à ce qu'elle ait payé. Dans ce cas, l'abonné est tenu de donner, en outre, le prix de l'abonnement jusqu'au moment du paiement, qu'il ait retiré ou non le journal du bureau de poste.

3. Tout abonné peut être poursuivi pour abonnement dans le district où le journal se publie, lors même qu'il demeurerait à des centaines de lieues de cet endroit.

40. Les tribunaux ont décidé que le fait de refuser de retirer un journal du bureau de poste, ou de changer de résidence et de laisser accumuler les numéros à l'ancienne adresse constitue une présomption et une preuve "prima facie" d'intention de fraude.